PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1910 84ème Année.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Un souvenir.—Tolstoï intime.—Souvenirs du prince Troubetskoï.—Conflit intime.—L'épouse et le disciple.—Tolstoï journaliste.—A la vie.—Vers inédits d'Henri Becque.—L'esprit du jour.

A propos du monument à Jules Ferry, "Excelsior" rappelle une scène qui date de vingt-cinq ans :

Dans les premiers jours d'avril 1885, un enterrement passe sur les grands boulevards, conduisant au Père-Lachaise un grand personnage. De nombreux hommes politiques suivent le cortège en voiture. Tout à coup, devant le café de la Paix, une clameur s'élève, partie d'un groupe de curieux massés sur le trottoir....

— C'est lui, là, dans cette voiture....avec ses favoris....il ose se montrer !

— Canaille ! Bandit ! Traître ! A bas le Tonkinois ! A mort le Tonkinois !

La rumeur grandit. Les vociférations s'accentuent : les poings sont levés, les cannes menaçantes....

—A bas Ferry !

Quelques manifestants, décidés, se jettent à la tête des chevaux de la voiture qu'on détourne vers l'avenue de l'Opéra. Le cocher essaie vainement, à grands coups de fouet, d'enlever l'attelage. Il est cerné et, bientôt jeté à bas de son siège. Enfin, une escouade de gardiens de la paix arrive et dégage Jules Ferry, qu'on fait entrer dans une maison voisine, dont on ferme vivement la porte pour le soustraire à la fureur de la foule...

Le changement qui s'est fait dans les esprits, est-ce comme disent les Ferrystes la justice qui a triomphé ? Non, non. C'est la conscience publique qui s'est obscurcie.

Souvenirs du prince F. Toubetzkoï, le sculpteur connu, sur Tolstoï :

"J'avais vu Tolstoï cet été : je l'avais trouvé jeune, solide, vaillant. Il n'avait rien changé à sa vie quotidienne. Il faisait toujours, le matin, sa promenade solitaire, comme autrefois. Il sortait à cheval régulièrement après déjeuner et il travaillait plusieurs heures par jour plus alertement, plus abondamment que jadis. Non, il n'avait pas l'attitude de quelqu'un qui va mourir.

" Pourtant, il pensait à la mort. Un jour, je me rappelle, nous traversions à cheval, comme toujours, les campagnes fleuries. Le printemps naissait. Tolstoï contempla longuement les jeunes pousses des arbres, le ciel bleu, l'eau claire qui courait dans l'herbe. On aurait dit que son regard voulait absorber toute cette fraîcheur vivante, la boire. "Jamais, me dit-il, je n'ai senti comme aujourd'hui la beauté de ces choses. J'en goûte mieux la douceur immortelle maintenant que je sais que je les perdrai bientôt !" Ce fut, je crois, la seule parole triste qu'il prononça en ma présence.

" D'ordinaire, il séduisait par une gaieté familière qui ne l'abandonnait pas. Certes ses idées, sa foi mystique, son ardeur évangélique vivaient sans cesse dans ses yeux, mais il avait horreur de se singulariser. Il ne se guindait pas dans un maintien biblique. Il devisait des petites choses ménagères ; il faisait bourgeoisement le soir sa partie d'échecs. Combien de fois nous nous mesurâmes à ce jeu pacifique !

"Il s'inquiétait des affaires de ses gens, des moujicks qui travaillaient ses terres, il se promenait au milieu d'eux, les interrogeait, les encourageait et les protégeait. Rien ne lui semblait pesant comme la gloire. "Quand je vois, me disait-il, combien le monde adule les charlatans, je me demande anxieusement si je ne suis pas sans le savoir et malgré moi, un peu charlatan moi-même pour qu'on s'occupe ainsi de moi."

"Il n'était nullement "homme de lettres", il eût consenti volontiers à ne jamais signer ses œuvres s'il n'eût pas cru le poids de son nom nécessaire pour assurer la vie et l'expansion de ses idées. Il méprisait les ruses inutiles de l'art.—N'avez-vous jamais fait de vers, lui demandai-je un jour ?"—"J'en ai fait une fois, me répondit-il, je ne recommencerai jamais. Je ne comprends pas qu'on s'amuse à estropier ainsi les mots au lieu d'exprimer simplement et sans artifice son âme toute simple.

" Dans le pays, les humbles le vénéraient comme un bon vieux maître. Ses idées leur semblaient belles, mais ils ne mesuraient pas la grandeur de celui qui vivait si accessible au milieu d'eux. Un laboureur qui posait pour moi n'avait jamais eu depuis des années la curiosité de le voir. Il savait qui était Tolstoï, ce que c'était que Tolstoï ; il ne croyait pas utile de connaître Tolstoï. Pour les petites gens, ce n'était pas un homme de génie, un apôtre ; c'était un "petit père" au bon cœur, et ils l'aimaient bien parce qu'en leur parlant il leur souriait.

" Et pourtant la vie de Tolstoï fut un long drame, un des plus pathétiques qui se soient joués jamais dans une conscience humaine. Depuis longtemps, il étouffait dans le confort que lui imposaient les siens. Il avait beau conformer son existence pratique à ses conceptions morales, il devait s'arrêter à de menus détails. S'il était végétarien, c'était autant par hygiène que par opinion philosophique. Il n'allait jamais au théâtre, même quand on y jouait la " Puissance des Ténèbres ", et il ne voulait plus laisser interpréter ses pièces par d'autres que par des paysans. Mais tout son être aspirait passionnément après une plus rude liberté. Cependant son cœur était lié solidement. Il aimait tendrement sa famille. Il était déchiré entre son instinct paternel et le devoir qui lui semblait sacré, vital de joindre un exemple héroïque à ses fraternelles homélies.

Nul n'ignore que ce conflit moral se compliquait d'un conflit d'influences intimes. A ce sujet, M. Charles Salomon, ami de Tolstoï, a dit aux "Débats" :

La difficulté croissante des relations entre la comtesse Tolstoï et M. Tchertkof n'est, évidemment, un mystère pour personne. Cette difficulté tient à deux causes. Collaboratrice de son mari pendant bien des années, mise au fait de tout ce qu'il pensait, de tout ce qu'il écrivait, dépositaire de ses papiers, la comtesse Tolstoï n'a pu voir sans un profond chagrin cette situation se transformer au fur et à mesure que grandissait l'influence de M. Tchertkof, influence dont on ne saurait actuellement exagérer la force exclusive.

Cette prépondérance d'ami auprès du maître, M. Tchertkof, n'est pas le premier à l'avoir exercée. Avant lui, par exemple, Mr. Nicolas Galey, fils du grand peintre russe, a joui de la même confiance et, cela, sans que l'intimité de la famille eût à en souffrir aucunement.

La comtesse Tolstoï a pu avoir l'impresion que M. Tchertkof lui avait enlevé l'affection de son mari ; telle est la première cause dont il est bien naturel qu'elle doive souffrir.

De plus, elle avait mis une ardeur extrême à réunir tout ce qu'écrivait le comte : elle déposait les manuscrits du grand écrivain, tout au moins leur transcription fidèle, dans un local mis spécialement à sa disposition par le Musée historique de Moscou. Depuis le moment où l'influence de M. Tchertkof est devenue prépondérante, la tâche qu'elle s'était ainsi assignée lui a été rendue sans doute plus difficile, en particulier pour le Journal intime que le comte Tolstoï tenait depuis les temps de sa jeunesse, œuvre qui constitue une confession immédiate de ses pensées et des moindres incidents de sa vie.

Outre l'original de cette œuvre qui, sauf erreur, doit être désormais entre les mains de M. Tchertkof, deux copies doivent en exister, l'une que la princesse Obolenski, fille du comte, a transcrite jusqu'à sa mort, l'autre, transcrite par la comtesse elle-même et déposée par elle au Musée historique de Moscou. Cette copie ne comprend pas le contenu de ces dernières années que, seul, M. Tchertkof se trouve posséder en original depuis fort peu de temps. Le travail, auquel s'était attaché la comtesse, a donc, par la force des choses, pris fin.

Tolstoï avait les journalistes en en assez mince estime : ce fut un peu pour les fuir qu'il déserta Yasnaia-Poliana. Et cependant il fut journaliste et même directeur de journaux.

D'abord au moment de la guerre de Crimée, pendant le siège de Sébastopol, Tolstoï, lieutenant d'artillerie, passa quelques semaines dans le fameux bastion numéro 4, qui était célèbre dans toute l'armée pour l'ouragan d'obus et de mitraille auquel il exposait ses défenseurs. Le jeune officier a décrit les impressions qu'il y éprouva dans ces admirables et courts récits qui portent le titre : "Sébastopol" Son métier lui laissait des loisirs : il songea à les utiliser dans l'intérêt de ses compagnons d'armes ; l'idée lui vint de fonder un journal qui serait lu avidement par les soldats assiégés, du moins par ceux d'entre eux qui sauraient lire. Il fit part de cette idée à quelques camarades, qui la jugèrent excellente. Les chefs consultés, consentirent à la publication. On se préoccupa aussitôt de réunir les fonds nécessaires et de recruter les rédacteurs. Tolstoï devait naturellement prendre lui-même la direction de la feuille qu'il rédigerait en partie ; il s'adjoignit quelques collaborateurs, dont il fit agréer les noms au général. Une lettre urgente adressée à son intendant priait ce dernier d'envoyer immédiatement deux ou trois mille roubles qui couvraient tant bien que mal les premiers frais.

Tout était donc préparé. Il ne manquait que l'autorisation définitive, celle de l'empereur. Mais cette autorisation fut refusée. Le Tsar, quand on lui parla de ce projet, le trouva inutile et, pire que cela, dangereux. Il interdit purement et simplement le journal. Cette première entreprise était ainsi mort-née.

Tolstoï eut plus de chances avec la seconde. A son retour de voyage à l'étranger, vers 1861, il créa dans son village, à Yasnaïa, une école pour les enfants des paysans. Cette école donna de bons résultats ; Tolstoï, encouragé par le succès, décida de fonder un "magazine" qui serait le complément de l'école. Le magazine parut, en retard il est vrai, mais il parut pendant un certain temps. Les numéros, aujourd'hui presque introuvables, font la joie des collectionneurs.

Mme Rosemonde Gérard (c'est la signature de Mme Edmond Rostand) publie un poème dédié à "la Vie," vers pleins d'images inégalement heureuses, mais où se rencontrent de jolies trouvailles poétiques comme celles-ci :

Je t'aime, belle Vie intarissable, toi
Qui répands sans compter de l'or [sur tous les toits :
Qui jettes brusquement d'un nuage [de suie
Le limpide argent frais des lumineuses pluies
Auxquelles le gazon répondra par des [fleurs :
Je t'aime, belle Vie aux cent mille [couleurs,
Si rose aux jours joyeux, et touchante aux jours tristes,

O toi qui sais si bien, sur un ciel [d'améthyste
Pâlissant doucement dans la splendeur du soir,
Mettre une étoile verte auprès d'un [arbre noir !
....Je t'aime, belle Vie intarissable [et douce,
Qui fais chanter les bois et qui peuples la mousse :
Vie ardente qui mets dans un seul [jour d'été
Du soleil clair, de l'amour vif, des [roses thé,
Et même une fauvette aux branches d'un cytise ;
Toi qui, trouvant qu'entre les maisons de Venise
Le ciel vénitien paraissait trop [étroit,
Tendis le miroir d'eau qui le fait [voir deux fois ;
Toi qui conduis le pas des strophes [insensées ;
Toi qui veux que le soir nos mains [soient caressées
Par une brise tiède et qui vient des [pommiers ;
Toi qui veux, ô mon bien-aimé, que [vous m'aimiez,
Et que votre regard sans cesse s'é[merveille
Parce qu'un peu de sang vient me [rougir l'oreille,
Ou parce qu'un chapeau met de [l'ombre à mon front.

Voici des vers inédits, extraits d'un volume d'Henry Becque qui va paraître :

J'ai fait en vieillissant le rêve d'être [heureux.
J'ai quitté mes amis et je n'ai plus [de chaîne;
Je regarde passer la comédie humai[ne.
Et tous ces scélérats se dévorant en[tre eux.

Je vis sur les "Corbeaux" et sur la ["Parisienne".
Artiste indépendant, sincère et ri[goureux,
J'ai fait preuve parfois d'un talent [vigoureux
Et j'ai parlé toujours la langue la [plus saine.

J'ai toujours méprisé la critique, [œuvre vaine,
Les plumes de rebut, les encriers [boueux.
Je ne sais plus les noms de trois ou [quatre gueux.
Je mange et je bois bien. Je suis fort comme un chêne.
Je n'ai plus d'espérance et je n'ai (plus de haine.
Le temps s'est écoulé sur les deuils (douloureux ;
Je passe pour un homme amer, brutal, affreux ;
Je vis dans une paix recueillie et se(reine.

Hélas ! le pauvre grand écrivain n'exagérait-il pas un peu ?

—Enfin, si M. Clemenceau vous avait dit, comme à M. Lépine : "Voyez le parquet !" qu'auriez-vous fait ?

—J'aurais fait venir le frotteur.

—Quel est donc ce pays ?

—Nogent-sur-Marne.

—Eh bien ! qu'est-ce que ça serait s'il était dessous !

DEPECHES Télégraphiques

LES INONDATIONS EN FRANCE.

Paris, 5 décembre — Aucune amélioration n'est survenue aujourd'hui dans la situation créée par les inondations dans les bassins de la Loire, du Rhone et de la Garonne.

Toute la campagne au nord-ouest de Nantes, sur une étendue d'une vingtaine de kilomètres est recouverte par cinq ou six pieds d'eau.

Plusieurs villages ont été totalement abandonnés par leurs habitants.

TRAIN TELESCOPE.

Londres, 5 décembre — Une quarantaine de personnes ont été sérieusement blessées dans une collision de trains du chemin de fer Northwestern près de la Jonction Willensden aujourd'hui. La seconde section d'un train venant de Watford s'est précipitée sur la première qui stationnait à la jonction.

Le train était occupé principalement par des commis qui se rendaient à leurs bureaux en ville.

Les trois dernières voitures du train stationnaire ont été démolies.

Nombre de personnes ont eu des membres cassés et il y a eu plusieurs crânes fracturés.

Dans certains cas on a eu de la peine à retirer les victimes de dessous les débris.

Nouvelle ligne de bateaux.

Galveston, Tex., 5 décembre—La nouvelle compagnie de bâtiments à vapeur récemment organisée pour le commerce des fruits avec le Honduras affrétera en janvier le "Viator", actuellement en service entre la Nouvelle Orléans et le Honduras. Ce vaisseau qui peut prendre dix passagers et contenir 20,000 régimes de bananes bat le pavillon norvégien.

Ouverture du Congrès.

Washington, 5 décembre—Le Sénat et la Chambre se sont assemblés aujourd'hui à midi, ouvrant le Soixante et unième Congrès des Etats-Unis.

De bonne heure ce matin le Capitole présentait une animation extraordinaire. De nombreux sénateurs et congressistes circulaient dans les couloirs se saluant et échangèrent des remarques sur la dernière campagne électorale.

Au Sénat la plupart des sièges étaient occupés lorsque le vice-président Sherman a ouvert la séance.

A la Chambre la séance a été ouverte par le speaker Joe Cannon qui a son entrée dans la salle a reçu une véritable ovation. Des applaudissements prolongés ont aussi accueilli l'arrivée de M. Champ Clark, leader du groupe démocrate au Congrès.

La séance dans les deux Chambres a été levée après l'appel nominal et le vote de résolutions déplorant la mort des membres du Congrès décédés depuis l'ajournement.

Le message du président Taft sera lu demain à l'ouverture de la séance de la Chambre et du Sénat.

Cette session ne sera que d'une durée relativement courte, et il est à peu près certain que les travaux législatifs se borneront au vote du budget et qu'aucune des grandes questions d'intérêt général actuellement à l'ordre du jour ne sera discutée. L'étude du budget durera probablement jusqu'aux vacances de Noël et du Jour de l'An, et à la rentrée commencera la discussion des crédits.

Le président Taft et les membres de son cabinet sont déterminés à limiter les dépenses de l'administration, et à maintenir le budget aussi bas que possible.

Enfant chloroformé par sa grand'mère.

Johnston, Pie, 5 déc — La police de cette ville a procédé aujourd'hui à l'arrestation d'Adélaïde Robinson, une femme de 66 ans, bien connue à Hollidaysburg, une petite localité du comté de Blair. Cette femme est accusée d'avoir chloroformé son petit fils, un bébé de 4 jours et d'avoir tenté de faire disparaître le corps en le cachant dans une valise.

L'accusée avait rendu visite à sa fille Fannie Robinson, âgée de 34 ans, qui mercredi matin avait donné le jour à un enfant illégitime du sexe masculin. La grand'mère ayant déclaré qu'elle se chargerait d'élever l'enfant était repartie ce matin pour Hollidaysburg en emportant le bébé. Elle avait pris un fiacre pour se rendre à la gare, et c'est dans le trajet qu'elle accomplit son sinistre dessein.

Le cocher qui l'avait observée au moment où elle appliquait un tampon de coton sous le nez du bébé, arrivé à la gare fit part de ses soupçons à un agent de police. La femme fut arrêtée et dans la valise qu'elle portait à la main on découvrit le cadavre de l'enfant.

A son arrivée au poste de police la femme Robinson a fait des aveux.

Accroissement de la population de trois Etats.

Washington, 5 décembre—La population des Etats suivants est relevée dans les statistiques du treizième recensement publiées aujourd'hui.

Kentuckey 2,289,905, un accroissement de 142,-31, ou de 6.6 pour cent sur 2,147,174 en 1900. L'augmentation de 1890-1900 a été de 288,539, ou 15.5 pour cent.

Mississipi 1 797,114, une augmentation de 245,844, ou 15. 8 pour cent sur 1,551,270 en 1900. L'accroissement de 1890 à 1900 était de 261,670, ou 20,3 pour cent.

Caroline du Nord, 2,206,287, un accroissement de 312,477, ou 16.5 pour cent sur 1,893,810 en 1900.

La population de cet état avait augmenté de 275,863, ou de 17,1 pour cent de 1890 à 1900.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

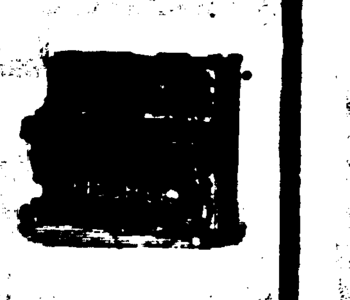
OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

3 déc—1m

LAZARD'S
ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE $25
Aujourd'hui. Regardez-vous dans nos grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants.
L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux au plus bas prix. Acheter à "Bon Marché" n'est pas nécessairement une économie. C'est souvent de l'argent gaspillé. Ceci est surtout vrai pour les habits. Des habits à "Bon Marché" le sont à n'importe quel prix. Ils sont faits pour être vendus à bon compte. Pouvez-vous vous permettre la dépense ? Avant de vous décider, essayez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de $25—faits sur garantie de vous bien aller et de vous être d'un bon usage.
C. LAZARD CO., Ltd.,
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.



GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

L'opinion d'un général allemand sur l'armée américaine.

New York, 5 décembre—Le général Ernest von Reichenau, de l'état major allemand, reconnu comme une autorité dans les questions touchant à l'artillerie, est arrivé hier soir à New York. Il assistera à des essais de canons et de munitions à Sandy Hook.

Prié de donner son opinion sur les perspectives d'une guerre avec le Japon et sur l'armée américaine, le général von Reichenau s'est exprimé en ces termes :

"Je ne puis répondre à votre première question sur les possibilités d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon, mais je puis vous dire que les Etats-Unis ne sont pas prêts à une guerre, et c'est là un mal.

"Le général Wood avait parfaitement raison de demander à votre Congrès les crédits nécessaires pour maintenir une forte réserve sur pied de guerre ; j'irais même beaucoup plus loin à sa place et je préconiserais le service militaire obligatoire tel que nous l'avons en Allemagne.

Du reste vous verrez probablement cela un jour, premièrement en Angleterre, puis aux Etats Unis.

C'est une nécessité, car l'époque du désarmement des peuples est encore lointaine, si jamais elle arrive.

"Plus une nation est riche, plus elle doit s'armer. Un pauvre n'a pas besoin de protection, c'est le riche qui doit défendre ses biens. Il en est de même pour les peuples.

"Il est nécessaire de se préparer à la guerre en temps de paix ; vous ne pouvez compter sur une milice. Vous devriez avoir une armée parfaitement équipée et prête à être mobilisée en peu de temps pour pouvoir, le cas échéant, défendre vos frontières."

Accident d'automobile.

Le Mans, France, 5 décembre —La comtesse Nicolay, son fils et le chauffeur conduisant l'automobile dans laquelle ils faisaient une promenade ont été tamponnés hier soir à un passage à niveau près du Mans, par un train express et tués sur le coup.

Le choléra en Italie.

Rome, 5 déc. — Huit nouveaux cas de choléra ont été constatés à Palerme, Sicile, dans les dernières vingt-quatre heures. La plupart des malades sont des pensionnaires d'un asile d'aliénés. On signale quelques autres cas dans le reste de la Sicile.

Mort du général Oliver E. Wood.

Baltimore, 5 déc. — Le général de brigade en retraite Oliver E. Wood, âgé de 66 ans, est mort aujourd'hui à l'Hôpital John Hopkins, des suites d'une opération. Le général Wood était originaire du Connecticut.